

---

car il fallait que je riasse encore. Cherchant une diversion, je voulus rimer, mais l'inspiration, qui se plaît à agacer la volonté par mille détours, me fit complètement défaut. A force de me creuser la tête, je trouvais ce quatrain d'une ironie connue qui me dégoûta bien vite :

*J'étais couché sur mes draps,  
Comme un lion sur le sable,  
Et, pour effet admirable,  
Je laissais pendre mon bras.*

Incapable d'originalité, et ne renonçant pas à produire, je cherchai à donner quelque lustre à d'anciennes poésies, oubliant que le vers est un enfant incorrigible ! Naturellement, je n'eus pas plus de succès : tout restait aussi médiocre. Enfin, dernière extravagance, j'imaginai le *prosopoeïme*, chose future, et dont je renvoyai, du reste, l'exécution aux jours heureux — et combien lamentables — de l'inspiration. Il s'agissait d'une pièce commencée en prose et qui insensiblement par des rappels — la rime — d'abord lointains et de plus en plus rapprochés, naissait à la poésie pure.

Puis je retombais dans mes tristes pensées.

Ce qui me faisait le plus de mal c'était de me dire